

## Paul FINANCE : De la prison au bataillon disciplinaire

Paul Finance est né le 5 juin 1923 à Colmar (Haut-Rhin). « Après trois mois passé dans le RAD, je suis incorporé en mars 1943 dans une unité motorisée à Mülheim, en Bade, pour y effectuer mon instruction militaire.

En juin 1943, j'ai été envoyé dans une unité cantonnée près de Saint-Lô, en Normandie. Ainsi que la plupart de mes infortunés camarades de cette maudite incorporation de force, je n'ai au début eu qu'un objectif en tête : désertre à la première occasion ! Vouloir désertre, c'est une chose, mais la réaliser en est une autre...

Profitant de ma chance d'avoir été muté en France, je contactais mon ami parisien Robert Clausen pour élaborer avec lui un plan de désertion. Le 3 août 1943 je réalisais mon projet en me rendant à Paris pour être, hélas, repris par des agents du SD (*Sicherheitsdienst*) le 4 août 1943, suite à une dénonciation.

Incarcéré à Fresnes, je fus condamné à mort le 3 septembre 1943 pour désertion par le Tribunal de Guerre siégeant à l'Hôtel Continental, rue de Rivoli. Après neuf semaines passées dans une cellule de condamné à mort de Fresnes, je fus gracié le 12 novembre 1943 et ma peine fut réduite à 10 ans de forteresse !

En décembre 1943, je fus muté dans un bataillon disciplinaire, sorte de pénitencier militaire, qui était engagé sur le front Russe dans le secteur de Witebsk. La discipline y était excessive et brutale, les rations de vivres insuffisantes. Les différents « commandos » étaient exécutés en première ligne ; les missions étaient toutes au-dessus de nos forces. Nous devions par exemple récupérer les blessés et les morts, après les engagements, sans armes. Notre quotidien était un véritable enfer où se mêlaient le froid, la faim, le transport de munitions, les barbelés...

Le 24 juin 1944, lors d'un sérieux engagement, je fus blessé d'un éclat d'obus de mortier et pu sortir *in extremis* d'un encerclement. Opéré à Wilna, puis dans plusieurs hôpitaux de campagne fuyant l'avance des Russes, j'eus droit à une suspension de peine et me retrouvais, en octobre 1944, dans une unité de convalescence à... Mulhouse, d'où je désertais une deuxième fois pour m'engager dans la Première Armée de De Lattre de Tassigny. Chauffeur du commandant Eberlin, chef de l'ESAL (équipe spéciale de liaison), je connus la joie suprême de rentrer comme premier soldat français dans la préfecture du Haut-Rhin à Colmar, le 2 février 1945 pour y remettre les affiches de la libération ».

Paul Finance a publié ses mémoires d'incorporé de force sous le titre : *Trois ans de ma vie... 1942 à 1945* (Riquewihr, 1993).

